

m'arrêta jusqu'à l'entier débarquement.

Je partis quelques jours après pour Paris d'où l'on m'envoya à Douay en Flandres ; j'y demurai jusqu'au commencement de 1740 que l'on me nomma Vicair de notre Couvent d'Avelnes en Haynaut. J'y arrivai le vingt cinq Janvier, le même jour que j'en étais parti il y avait seize ans ; mes Supérieurs en m'envoyant dans cette Maison avoient compté qu'une résidence de quelques années dans mon pays natal, acheverait de me rétablir des fatigues que j'avois essuyées dans mes voyages ; j'avois conçu la même espérance, mais il en arriva tout autrement ; mon estomac ne pouvoit plus supporter la nourriture de ce pays, j'avois pour ainsi dire contracté un nouveau tempérament, le repos m'étoit nuisible, et il fallait m'y accoutumer petit-à-petit.

Cela me fit solliciter auprès de mes Supérieurs une Obédience pour retourner à Paris dont l'air me convenait beaucoup mieux que celui de ma Province, on eut la bonté d'avoir égard à ma demande, et lorsque je fus parfaitement rétabli on me nomma Aumonier dans l'Armée de France commandée par Monsieur le Maréchal de Maillebois.

Voilà, Mon cher Frère, la Relation de mes voyages, et de mon Naufrage ; j'espère que vous en serez plus content que celle que je vous avais envoyée d'abord. Au reste vous devez être sur que je n'ai rien avancé qui ne soit conforme à la plus exacte vérité.

Je voudrais bien que les bruits qui commencent à courir eussent quelque fondement ; j'aurais dans ce cas le plaisir de vous embrasser à Francfort, et de vous prouver que je suis et serai toute ma vie avec l'amitié la plus sincère.

Mon très cher frère

Votre très affectionné frère

EMMANUEL CRESPEL Récollet.
De Paderborn le 18 Juin 1742.

Le R. P. Emmanuel Crespel Récollet, après son voyage en France dont il parle sur la fin de la huitième lettre, revint en Canada et mourut à Québec le 28 Avril 1775, après y avoir été l'espace de quinze ans supérieur Commissaire de tous les Religieux de son ordre dans cette Province. Le regret que causa sa mort à tous les gens de bien fit voir quelle estime lui avait attiré son mérite, et l'idée qu'on avait généralement de sa vertu.

F I N.